



Catalogue Stedelijk muséum, depuis 1995

Exposition Ne pas plier au Stedelijk museum d'Amsterdam (Musée municipal d'art moderne)

68 pages 22 x 33 cm offset quadrichromie

Texte de Rudi Fuchs, Margo Rouard, Marc Pataut, Gérard Paris-Clavel, Isabel de Bary, John Berger, Images et conception graphique de Gérard Paris-Clavel, Photo de Marc Pataut.

Coproduction Ne pas plier et le Stedelijk museum

NE PAS PLIER (DO NOT BEND)

Comme nom pour un atelier qui produit des images, ça fait plutôt plaisanterie – ne pas plier. Une sorte de recommandation. Tenez bon ! Ne vous laissez pas marcher sur les pieds ! Résistez ! Un double message : l'un est drôle, l'autre grave. Un rire tout de même dans une situation désespérée.

Cela se passe souvent comme ça avec eux : que je vienne les voir ou que je leur parle au téléphone ou bien qu'ils fassent leur travail à proprement parler – distribuer des images dans la rue à qui veut bien, les transporter, les afficher.

Ils font leur travail avec ceux qui ont du mal à accrocher leur espoir : chômeurs, SDF, filles et gars dans les écoles du Paris-Nord, infirmières qui essaient tout juste de sauver quelques lits pour ceux qui ne peuvent pas payer.

Le rire, dans leur travail, n'a rien d'une politesse ou d'une satire quelconque. Leur rire vient du ventre – ce même lieu d'où viennent aussi les larmes. Ce rire arrive après le sourire, et ce sourire en dit long. Il n'a rien à voir, évidemment, ce sourire, avec ceux de la publicité ou des campagnes présidentielles. C'est un sourire prudent, blessé, et qui sait. Il a une dent qui manque, une lèvre enflée et des rides autour de la bouche. Souvent, il est si timide qu'on ne peut pas le regarder dans les yeux. La vie est amère, pleine de douleur, dure. C'est seulement si l'on fait face à cette réalité que le rire peut venir. Toutefois, rire seul, ça peut être dangereux. Vaut mieux attendre qu'un sourire nous vienne en retour. Ne pas plier.

Ainsi veulent-ils redonner de l'allant aux gens? Un sourire partagé, un coup d'œil, un rire ensemble ? Serait-ce cela leur réponse au triomphe universel du gain ? Serait-il juste une reconnaissance ? Un coup d'acquiescement à une plaisanterie partagée avec des perdants ?

Attendons...

Le Nouvel Ordre mondial (comme on l'appelle le chaos présent) suppose d'exclure les gens, au moins sur deux plans. Matériellement, il exclut les pauvres dont le nombre chaque jour agrandit. Et idéologiquement, de par la mythologie de son réseau médiatique, il exclut toute sorte de souffrance. C'est là la véritable perversion de son engouement pour la violence spectaculaire. Violence oui, douleur non.

Sont très rares les messages qui valident les gens dans leur souffrance, dans leur existence : en fait, on ne parle que de leurs appétits. Et ce manque produit une autre forme de chômage, autrement monstrueuse. Cette fois-ci, il s'agit d'atrophier l'imagination, cette capacité des hommes de nouer des liens, de communier dans nos vies.

Jusqu'à une date récente, toutes les versions que les gens donnaient d'eux-mêmes – l'Histoire et toutes les histoires dignes de ce nom – étaient confrontées au même problème : la lutte éternelle, terrible et parfois tout simplement belle ; le combat d'avec la Nécessité.

La Nécessité, voilà la véritable énigme de l'existence. Juste cela qui rend par moments le réel sacré. Un lieu d'union ou un obstacle dans l'air. Cela fait pour nous, tout à la fois, tragédie aussi bien que la comédie. On ne le trouve plus dans les messages que le monde veut bien nous envoyer (la musique Rock en étant peut-être la seule exception).

La Nécessité fut bannie. Et avec elle, l'imagination des gens qui n'a plus rien à glaner, rien sur quoi agir ; de la sorte qu'on se sent seul. Resté seul, il n'y a rien à partager, sauf le spectacle. Jusqu'à ce que nous trouvions de nouvelles formes de résistance. Ne pas plier.

Ne prenons pas à la légère la légèreté, car elle vient du respect de la souffrance. Ne sous-estimons pas le côté drôle dans leur subversion. Ils ont découvert le point du départ. Ils partent de ce que chacun tout simplement sait déjà, de ce qui est présent en chacun de nous et de ce qui est laissé systématiquement de côté : un sourire, un don de reconnaissance. Une amorce de sourire.

Un sourire de réponse.

John Berger
traduction de nella Bielski



« Il y a tout qui va pas »